



Haïku, cet autre monde

de
Richard Wright

Traduction de Patrick Blanche
Edition de la Table Ronde

817. Voici le nombre exact de haïkus (ils sont numérotés) sélectionnés et ordonnés par Richard Wright lui-même parmi plus de 4000, écrits dans la douleur de la maladie : "Je crois que ses haïkus étaient des antidotes qu'il se prescrivait à lui-même pour surmonter la maladie et que la décomposition syllabique des mots faisait écho à son souffle saccadé." précise sa fille Julia dans la préface.

Tous les haïkus sont présentés dans leur version originale et dans une traduction française signée Patrick Blanche. Des adaptations, comme il les nomme dans sa postface.

Richard Wright s'imposait le rythme syllabique traditionnel, Patrick Blanche s'est donc efforcé de "recréer un tercet qui coule naturellement" sans excéder les dix-sept syllabes : un essai remarquablement transformé!

Même si je pense qu'une sélection un peu plus rigoureuse aurait donné une dimension beaucoup plus forte à ce florilège, je vous conseille ce livre pour une seule raison : la diversité. Richard Wright ne s'arrête pas à un type de haïku, mais en explore toutes les facettes.

Que vous pratiquiez le zen ou la création littéraire, que vous préférerez les haïkus des villes ou ceux des champs, que vous aimiez les pensées ou les petits touches grivoises, que vous soyez plutôt haïku ou plutôt senryû,... vous trouverez nécessairement des textes à votre convenance.

Cet autre monde est l'album souvenir des dix-huit derniers mois de l'auteur : 817 moments partagés en toute simplicité.

89

Dans la cuisine

Une plume entraîne son ombre

Sur le riz qui bout.

103

Juste assez de gouttes
Pour emporter l'odeur de soie
Des parapluies.

164

Long sommeil profond,
Sans savoir pourquoi jusqu'à
Ce que j'ai vu la neige.

175

Revenant des bois,
Le taureau a du lilas
Qui pend à une corne.

270

Levant la lanterne,
Le parfum des prunes sur l'arbre
Est plus odorant.

521

Juste assez de neige
Pour que l'on prête attention
Aux rues familières.

770

Mes hôtes partis,
L'âtre est plein de cendres blanches –
Quelle solitude.

774

Sur mon pantalon
Encor quelques poils du chat
Mort depuis longtemps.